

Triptyque d'après les Passions de Bach / Revue de Presse

Puis il devint invisible

Sur le grand plateau du Théâtre Jean-Vilar se dressent trois murs blancs qui délimitent un espace scénique vierge où déambulent les artistes, habillés dans ce prologue comme vous et moi. Parmi les affairés, les flâneurs, les émerveillés et les anxieux, une silhouette féminine aux longs cheveux bouclés se détache progressivement. Du haut du gril, une pomme tombe à ses pieds, bientôt suivie d'une salve boueuse. Mais le spectacle questionne avant tout la contrepartie immédiate de ce péché originel : la mort, qui sera incarnée tout au long du spectacle par la performeuse Natalia Jaime-Cortez (...)

L'univers musical du spectacle se met en place : les exclamations deviennent chants, l'accordéon s'y greffe, et s'insinue finalement la musique électronique du jeune compositeur italien Andrea Sarto. Depuis une cabine de contrôle découpée dans le mur du fond, le médecin-chef, glaçant démiurge joué par Julie Dumas, surveille la santé de ses patients.

Les bribes musicales s'organisent pas à pas : les chanteurs s'accompagnent a cappella, bouche fermée ou en sifflant. L'auditeur identifie quelques mots d'allemand, extraits du vocabulaire biblique, fragments des deux Passions de Jean-Sébastien Bach, chefs-d'œuvre de ce genre dramatique sacré. Ainsi le ténor François Rougier (à retrouver dans *Le domino noir*), que l'on est tenté d'identifier à l'Évangéliste de cette passion moderne, se lance-t-il dans l'air « Ich will bei meinem Jesu wachen » (je veux veiller auprès de mon Jésus) de la Passion selon Saint Matthieu. Son aisance et la souplesse de sa voix témoignent de sa familiarité avec la musique de Bach, malgré les procédés de déconstruction par répétition et déformation minimale que lui fait subir la réécriture d'Andrea Sarto.

Autre air de la Saint-Matthieu qui accompagne en filigrane le rituel mortifère représenté sur scène : « Mache dich, mein Herze, rein » (tiens-toi prêt, mon cœur). Le premier vers, qui revient au baryton Laurent Deleuil (voix christique selon la distribution de Bach, mais à retrouver également dans *Trouble in Tahiti / Manga-café*), forme l'exorde de l'opération chirurgicale qui se solde par la mort du patient et son embaumement. À la fin du spectacle, sur les mots « Ich will Jesum selbst begraben » (je veux enterrer Jésus moi-même), soulignés de manière très expressive par la ligne mélodique brisée et les appoggiatures (dissonance sur un temps fort) au demi-ton inférieur, chanteurs et instrumentistes plient les linges souillés de sang comme autant de suaires disant la difficulté et la nécessité du deuil. (...)

Le rendu acoustique est optimal pour « Welt und Himmel » (la terre et les cieux), air de la plus rare Passion selon Saint Marc (BWV 247), où les deux violons entrelacés, soutenus généreusement par la basse continue que Sven Riondet réalise sur son accordéon, forment un écrin de choix pour le riche soprano de Magali Léger (à retrouver dans *Pygmalion*). Avec une simplicité déconcertante, elle chante Bach comme un chant de travail, une mélodie résurgente qui hante les mémoires et refait surface de loin en loin. (...)

Avec le soutien de Christophe Grapperon à la direction musicale, Alexandra Lacroix a su mettre sur pied une troupe solide qui donne plaisir à voir et à entendre, et dont la jeunesse et l'énergie rendent d'autant plus poignante la présence continue de la mort.

Olyrix (Adrien Alix)

Ce dimanche, Alexandra Lacroix et sa compagnie Manque Pas d'Airs en résidence au Théâtre Jean-Vilar de Vitry présentent leur nouveau spectacle de théâtre musical. Une adaptation des « Passions » de Bach.

Alexandra Lacroix et sa Compagnie Manque Pas d'Airs sont installés au Théâtre Jean-Vilar de Vitry pour la création de leur nouveau spectacle de théâtre musical. Intitulé « Puis il devint invisible », d'après « les Passions » de Jean-Sébastien Bach, il est présenté pour la première fois, ces dimanche et lundi.

On connaissait le travail d'Alexandra Lacroix qui s'évertue depuis sa création en 2007 à rendre l'art lyrique plus accessible en choisissant de favoriser la proximité avec le public et une interprétation plus intimiste et incarnée. Cette fois-ci, après « Et le coq chanta » puis « D'autres le giflèrent », elle poursuit son exploration des « Passions » de Bach, ces compositions musicales et vocales basées sur le récit des derniers jours de la vie du Christ.

Bardés d'instruments anciens et modernes, les musiciens sont comédiens, les comédiens chantent et les chanteurs professionnels jouent. Ils incarnent une foule (...), des médecins et infirmiers, mêlant scènes iconographiques religieuses et transpositions contemporaines. Les symboles sont très présents : l'eau source de vie et de purification, le sang, le chant, les plaintes et complaints. Ce peut être déroutant, en tout cas très créatif.

Après Vitry, le spectacle tournera en Ile-de-France, notamment à Mains d'Œuvres, à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis).

Le Parisien (Corinne Nèves)

Back in Bach - 17 novembre

Paradis, hôpital, trépas et serviette éponge dans une ambiance de « Montagne magique » sanguinolente à la bande-son baroque. « Puis il devint invisible », fascinant dernier volet du triptyque des cantates du cantor par Alexandra Lacroix à Mains d'Oeuvres

Guillaume Tion sur Tweeter (Libération)

D'autres le giflèrent

C'est ce qu'on appelle l'interprétariat total. Le travail d'Alexandra Lacroix (ce n'est pas un pseudo), qui a fondé la compagnie en 2007, repose sur trois éléments. Pour le fond, Bach : « *C'est notre matière, une référence permanente. Nous sommes tous passionnés par son oeuvre et voulons la transmettre.* » Pour la forme : des transpositions scéniques contemporaines d'iconographies religieuses, parfois détournées, fondues dans des références culturelles (dans ce tableau, *Playtime* de Tati). Pour le liant : la tension, qu'elle maintient aussi dans les interstices des répétées. « *C'est une histoire d'énergie* », explique sur scène la grande brune aux cheveux bouclés, perpétuellement en mouvement, un moteur pour passer d'une situation à l'autre et tenir dans une dramaturgie cohérente ces morceaux pris parmi les Passions de Bach. (...) Pour Grapperon, ce triptyque s'apparente à du « *théâtre opératique de chambre* » (...) La troupe expérimentale fonctionne à l'expérience : ses membres ont été cooptés, remarqués ou sont passés par des workshops menés par Grapperon, Lacroix et François Rougier (...) C'est un beau groupe, construit avec foi et patience.

Libération (Guillaume Tion)

Le théâtre musical conçu par la Compagnie Manque Pas d'Airs depuis 2007 se révèle très intéressant par sa volonté de vouloir réactiver notre écoute de grandes œuvres lyriques tout en nous proposant de porter un regard acéré sur le monde d'aujourd'hui. Avec ce deuxième volet "D'autres le giflèrent" (après "Et le coq chanta"), il s'agit de permettre de redécouvrir les trois oratorios de J. S. Bach consacrés à la Passion du Christ, tout en restituant le caractère éminemment théâtral voire physique de ces œuvres en un travail pluridisciplinaire.

La revue du spectacle (Christine Ducq)

Dans sa forme comme dans son contenu, *D'autres le giflèrent* apparaît comme un triptyque.

D'abord, il y a cette rencontre fusionnelle entre le théâtre, la musique et le chant. Les instrumentistes ont osé se détacher de leur pupitre et les comédiens ont appris à calquer le rythme de leur corps sur celui de la mélodie. Ainsi, les trois arts cohabitent et s'entremêlent pour donner naissance à un genre unique dans le spectacle vivant.

Ensuite, il y a cette succession de trois situations qui posent le décor. Des lycéens au musée, une journée au bureau, une soirée qui s'éternise : ces scènes nous sont familières et nous en connaissons les enjeux. Violences morales et physiques, quête de reconnaissance et de performance, haine et amour de l'autre... Les schémas relationnels revêtent différentes formes mais semblent se répéter d'un épisode à l'autre.

Enfin, le triptyque se manifeste dans la superposition de trois plans qui composent tout le spectacle. Le scénario, plan le plus évident, est transcendé à la fois par la musique de Bach et par l'ombre des récits bibliques. Les mélodieuses Passions font écho à chaque mouvement, à chaque regard des comédiens, créant une symbiose entre les corps et la musique. Quant aux récits bibliques, ils planent du début à la fin sur le scénario et les protagonistes. Il leur faut un bourreau, un homme à gifler et sur qui transférer leur haine, leur culpabilité. Tour à tour, les comédiens endossent ce rôle et incarnent, l'espace d'un instant, la figure du Christ.

D'autres le giflèrent est définitivement une création pluridisciplinaire surprenante, à la fois belle, drôle et intelligente. Elle sera d'autant plus appréciée par qui reconnaîtra les nombreuses citations visuelles référent à la Bible.

Heylisten.fr (Gaëlle Hubert)

La qualité de l'orchestration et la direction de Christophe Grapperon, collaborateur de Laurence Equilbey, directrice d'Accentus, font la force de ce « théâtre musical » (...) Les chanteurs dans leurs arias et solos, souvent a cappella, sont parfaits, passionnés.

Théâtre du Blog (Gérard Cherqui)

Une passion moderne, au Carreau du Temple.

Le spectacle d'Alexandra Lacroix, à la scénographie simple mais efficace propose plusieurs espaces symbolisant une cène, un musée, un bureau. Autant de situations qui font résonner la musique de Bach, des tours de Babel qui s'effondrent, des mythes détruits, des espérances offertes, pour nos chemins de croix, nos souffrances modernes.

On a trouvé de belles idées dans ce spectacle, visuellement surtout. Un traitement de l'espace et des corps pertinents. Trois toiles de fond, trois photographies d'espaces pour les trois moments du spectacle, trilogie évidente mais efficace. Quelques procédés qui ne sont pas sans évoquer l'univers de C. Marthaler.

BOOM ! (Chrysoline Dupont)

Et le coq chanta...

Le spectacle *Et le coq chanta* dégage une puissante émotion et rapproche les auditeurs de la sublime musique des Passions de Jean-Sébastien Bach. [...]

Tout commence dans la pénombre et le silence. Un à un, puis deux à deux, treize personnages, hommes et femmes, envahissent la scène pour se tenir, droits, face au public. Bouche fermée, ils entonnent a cappella (les instruments viendront plus tard) un premier choral. Les voix associées tissent une gaze impalpable, incroyablement prenante. Scène après scène, ces acteurs-musiciens vont se frôler et s'affronter, croiser leur solitude avec une touchante sincérité. Ces tableaux vivants, qui évitent la naïveté grâce à une stylisation graphique, font venir à l'esprit le souvenir des grandes compositions sacrées d'un Rubens ou d'un Tintoret... [...] Dans leurs habits de tous les jours, avec leurs gestes quotidiens, fluides ou plus saccadés lorsque la tragédie se noue, chacun des treize semble s'adresser directement au spectateur, le convaincre que cette histoire millénaire le concerne et l'appelle ici et maintenant. Dans la douleur et la grâce.

La Croix (Emmanuelle Giuliani)

Quand (Katie) Mitchell cernait la mort, (Alexandra) Lacroix se tourne, elle, plutôt vers la vie [...] Et le coq chanta... surprend par sa liberté aux limites de la performance incessante [...] Il ne fait pas de doute que la richesse et le cœur du spectacle résident dans la mise en scène, ou comment occuper l'espace à treize durant 105 minutes, sans parler du clavecin. Musicalement aussi [...] les cinq chanteurs et six instrumentistes élèvent ce chant du Coq à une belle altitude.

Libération (Guillaume Tion)

Le texte se mange, se déguste lettre par lettre. Cette sensualité de la langue est perceptible à chaque note. Résultat : une (s)cène où théâtre et musique sont intimement mêlés dans un corps-à-corps qui veut remuer autant qu'il élève...

Télérama

Le parti pris par la metteuse en scène Alexandra Lacroix est de proposer l'histoire du reniement de Pierre, réinterprété en un repas de famille qui tournerait mal. Définitivement, la Compagnie Manque Pas d'Airs dépoussière [et nous montre, après avoir] regardé longtemps du Caravage de beaux tableaux, de face, de dos, de profil. La scène tourne et sa matité renforce ce côté pictural. *Et le coq chanta...* nous invite à une expérience, redécouvrir [les Passions] comme si ça se passait aujourd'hui, c'est audacieux, ambitieux [...] et la polyvalence de ces artistes est remarquable.

France musique (Judith Chaine)

En ouverture la Cène est transformée en festin de famille, où les convives ripaillent sur de la vaisselle de grands bourgeois. Ils sont treize à table, deux comédiens, cinq chanteurs, six musiciens qui se partagent les rôles, les intermèdes parlés, chantés, joués. [...] Les trouvailles abondent [...] Le génie de Bach [...] se fond dans la mascarade sans perdre son magnétisme. Les chanteurs et musiciens le servent avec conviction et même ardeur. Tous chantent et jouent sur leurs instruments sans partition se promenant d'une scène à l'autre, d'une passion à l'autre, sans perdre le fil ou plutôt le sens de ce qu'ils jouent.

WebThéâtre (Caroline Alexander)

Spectacle singulier que ce *Et le coq chanta...*, que l'on a vu prendre son envol le mois dernier lors de sa création à Meudon. [...] S'il peut dérouter au premier abord, le résultat, entre théâtre et musique, séduit et convainc, porté par le travail d'une équipe de chanteurs, comédiens et musiciens guidés par l'excellent Christophe Grapperon pour la direction musicale et Alexandra Lacroix pour la mise en scène. Laissez- vous surprendre !

A nous Paris (Alain Cochard)

Bach au corps à corps. Une mise en scène, ou plutôt une allégorie signée Alexandra Lacroix pour tenter d'incarner ces monuments de dramatisme qui échappent à tout théâtre. [...] Un formidable travail collectif, une façon impressionnante de mettre en avant les corps (mangeant, buvant, souffrant, se baignant, dormant) pour mieux saisir les mots et la musique. Adaptation inventive des airs, chorals et récitatifs à cet effectif de chambre à géométrie variable, dirigé avec sûreté par Christophe Grapperon. [...] Une prémonition de Pâques en période de Noël : pas étonnant de la part d'un spectacle qui n'a de cesse de mettre à mal les idées reçues.

Musikzen (François Lafon)

Un spectacle de la toute jeune compagnie Manque Pas d'Airs, né de l'imagination conjointe de la scénographe Alexandra Lacroix et du tenor François Rougier, et qui s'est fixé pour objectif « d'incarner » les Passions de Bach (y compris certains fragments reconstitués de la Saint Marc). Cinq chanteurs solistes, six instrumentistes et deux comédiens y déroulent, avec la complicité de chorégraphes et sous la conduite du brillant Christophe Grapperon (chef de la compagnie Les Brigands, dont François Rougier est un familier), le fil de la trahison Un thème commun aux évangiles, et donc aux Passions, dont les extraits, choisis pour leur symbolique et leur force théâtrale, ont été agencés et réorchestrés afin de servir de support dramaturgique à cet insolite et anachronique spectacle, dont tous les interprètes, musiciens comme chanteurs, partageront la scène.

Le Figaroscope (Thierry Hilleriteau)

Ils sont là, sur scène [...] treize à table. Treize comédiens, chanteurs et musiciens, et la musique de Bach : que du bonheur. Mais ils ne font pas que jouer, chanter, manger et boire : ça va évoluer au gré d'une scénographie totalement décalée fort réjouissante. On les voit discuter, danser, prendre un bain, éplucher des pommes, se mettre à poil, se déguiser, s'aimer, se détester, se bagarrer... j'en oublie. [...] L'interprétation est remarquable. Un spectacle extraordinaire à ne pas manquer.

La critique de ce que j'ai vu, blog (Dominique Rénier)

Nous connaissons la Compagnie Manque Pas d'Airs et son passionnant travail en faveur de l'art lyrique pour tous depuis 2007, et sa production de "Orphée et Eurydice" de Gluck - dans laquelle se fit connaître une certaine Julie Fuchs. En résidence à la Villa Mais d'Ici à Aubervilliers (93), la compagnie poursuit sa quête obstinée d'autres chemins pour l'exploration des grandes oeuvres du répertoire. [...] Treize interprètes qui sont chanteurs, comédiens et danseurs vont composer une famille d'aujourd'hui, jouant à partir des représentations artistiques de la Cène les motifs de la trahison, du règlement de comptes et des déchirements dans une communauté qui vit ses dernières heures. Dans une tentative pluridisciplinaire qui ambitionne de nous faire entendre un autre Bach plus incarné, plus actuel, les artistes entendent faire dialoguer le texte, la musique, l'espace et les corps. À la direction musicale : Christophe Grapperon. Chef associé de Laurence Equilbey pour le chœur Accentus, il dirige une partition composée à partir d'un découpage inédit dans l'oeuvre de Bach.

La revue du spectacle (Christine Ducq)

Le moment le plus réussi est probablement le récit du jugement de Jésus fait sur un ton d'ivrogne des rues par Simon Pitaqaj : cela paraît inutilement tapageur sur le principe, mais s'incarne avec tellement de précision (jusqu'aux appuis gutturaux exagérés et aux consonnes qui passent mal dans les bouches empâtées) qu'il y a là quelque chose qui touche à l'exaltation (du conte ?) et plus du tout à l'irrévérence. [...] L'évocation par vignettes distordues met assez bien en valeur la grâce que l'on n'entend plus aussi nettement, au sein d'exécutions léchées, homogènes, prévues pour le concert.

Autre intérêt majeur, la distribution formidable. Soprano charnu d'Aurore Bucher, contre-ténor puissant de Théophile Alexandre (la voix parcourt l'espace avec une intensité que je n'avais jamais entendu pour ce type de voix, même chez les grands noms), ténor prometteur de François Rougier, la facilité ferme, limpide et légèrement mixée de Mathieu Dubroca, Pilate charismatique comme peu, et Matthieu Lécroart, plein d'autorité, pour ne pas dire glorieux, dans ses airs et plus encore ses récits de basse (Jésus) – belle composition scénique également. [...] Les six musiciens (hautbois, violon, alto, violoncelle, contrebasse, clavecin-orgue) sont remarquables, inscrits dans l'esthétique à la mode du jeu staccato, avec des espaces entre les notes, qui donnent encore plus d'aise intimiste à l'ensemble.

Carnets sur sol (David Le Marrec)

Côté voix, le plateau est sans faille. Matthieu Lécroart nous régale de sa voix parlée profonde. Aurore Bucher est une soprano très incarnée, intense et bien connectée à son corps, loin du soprano enfant diaphane. Le timbre chaud de Théophile Alexandre nous offre un splendide "Erbarme dich". François Rougier est expressif et bien ancré. Sans oublier la très posée et prenante voix parlée de la comédienne Julie Dumas ! Nul doute que cette approche a amélioré l'ancrage et la connexion physique des chanteurs.

L'Atelier du chanteur (Alain Zürcher)

Interview et extraits du spectacle en live à la Matinale culturelle de France musique
L'équipe était l'invitée de Nicolas Lafitte et Vincent Josse à l'émission du 10/12/14
Cliquer sur le lien :

<http://www.ciempda.com/#!media/horer>